SOUDAINEMENT LES FEUILLUS (Printemps)

extrait de *CLIMAX*

Éditions Mains libres, Montréal, 2022

Francis CATALANO

*Così la neve al sol si disigilla.*

 Dante Alighieri

Ces grands vents qui ne sont rien et tout de même

 se lèvent

ploient les non encore devenues gloires du matin

comme si le fond de l’air était une mer inaccomplie

quelque chose d’approchant

Tout le diurne aujourd’hui magnifie l’entre-saison

Le présentateur météo embrasse son propre crâne

Ainsi la neige au soleil se descelle se déprend. Un peu plus chaque jour les aubes gouttent bonification de la neuve saison gel et dégel et regel main dans la main. Toute glace d’eau se rappelle une antique patine de bauxite. La flèche du temps jusqu’à pierre fendre. Minimas maximas brassés uniformément le climat jeté au pied du mur ce même mur de verre sur lequel nous fonçons à toute allure paumes premières. C’est gagné c’est perdu c’est partie remise. Qu’importe le souvenir

 Printemps reviens

Apparaît sur un rameau ancien

domicile élu et nidification des vertes ardeurs

Une pluie fine doublée d’un autre habillage de neige

le cri du printemps ravalé par ses sèves mêmes

Il est clair maintenant

qu’entre deux saisons irraisonnables il s’est déposé

qu’en a le cristal il continuera de s'écouler. Naissance de la lenteur à l’ombre des corps célestes. Main tendue vers le ciel la vapeur monte c’est une averse de pluie silencieuse une dernière avant que brûle midi c’est percutant tellement c’est lent. Des chaînes de lumière brisées des torrents irisés s’évadent s’évanouissent s’évaporent paumes inondées la vallée de l’annulaire le fjord du pouce jusqu’à la racine du majeur. Tout est à fondre tout est à vendre. Le temps des draps froissés

*Je dormais – je goûtais au soleil.*

 Amelia Rosselli

Votre rétine est reine ce matin

Des flocons retardataires flottent insolents

au-dessus de la langue

En des épanchements de joie soudaine

vous servez le thé dans un service déjà vu

suranné

Flopées de corbeaux qui se réincarnent

des vents avec des pointes indéchiffrables les suivent

par les crêtes les creux de la nuit

Derrière une lune

miroitant encore des images d’hiver

le soleil recommence à tout faire sécher

des chrysalides blanches chiffonnées et poussées en boule au pied de l’avenue sale. Des pigeons roucou-lants claudiquent tracassés sur les bandes des traverses piétonnières blanc cassé perdent la carte picossent au fond des lézardes ne saisissent plus rien. Là un adolescent surgissant du berceau de l’enfance saute d’un bourgeon à un bouton de fleur comme au printemps sitôt soulevé le couvercle du froid revient en force l’enfant prodigue.